

FABRIQUE DES LUMIÈRES
AMSTERDAM

GUSTAV KLIMT D'OR ET DE COULEURS

22 AVRIL 2022

DOSSIER DE PRESSE

 culturespaces
PARTAGER LA CULTURE

Sommaire

Communiqué de presse	3
Exposition inaugurale : <i>Gustav Klimt, d'or et de couleurs</i>	6
Parcours de l'exposition immersive.....	7
Programme court : <i>Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise</i>	10
Création contemporaine : <i>Journey</i>	11
Création contemporaine : <i>Memories</i>	11
Bande-son	12
Gianfranco Iannuzzi, directeur artistique.....	13
Culturespaces, créateur de la Fabrique des Lumières	14
Bruno Monnier, fondateur et président de Culturespaces	15
La Fondation Culturespaces	16
La Fabrique des Lumières.....	17
L'histoire de Westergas.....	18
Visuels presse	20
Informations pratiques.....	26

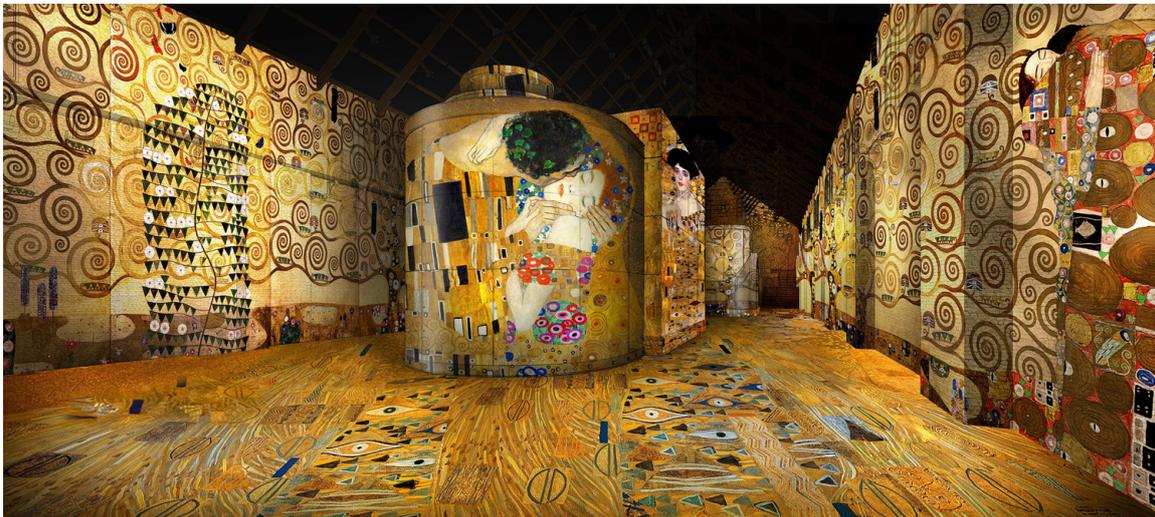
Communiqué de presse

Culturespaces s'apprête à ouvrir un centre d'art numérique et immersif à Amsterdam :

FABRIQUE DES LUMIÈRES

Ouverture prévue le 22 avril 2022

Un nouveau centre d'art numérique ouvrira ses portes le 22 avril 2022 à Amsterdam au Zuiveringshal West dans l'ancienne usine à gaz de Westergas : la Fabrique des Lumières. Ce centre d'art est une initiative de Culturespaces, la société française à l'origine de l'Atelier des Lumières à Paris. Recourant à une technologie de pointe, des projections lumineuses et de la musique, la Fabrique des Lumières proposera des expositions immersives d'artistes classiques, modernes et contemporains. La première grande exposition sera consacrée à l'artiste Gustav Klimt et à ses contemporains et proposera une nouvelle approche de la peinture viennoise du dix-neuvième et du vingtième siècle.



Simulation exposition Gustav Klimt, *d'or et de couleurs* © akg - images / Erich Lessing ; © De Agostini Picture Library / E. Lessing / Bridgeman Images - © Culturespaces / Nuit de Chine

Exposition inaugurale : *Gustav Klimt, d'or et de couleurs*

Production : Culturespaces Digital
Directeur artistique : Gianfranco Iannuzzi
Mise en scène et animation vidéo : Cutback

La première grande exposition présentée à la Fabrique des Lumières redonnera vie à l'art viennois de façon novatrice, avec des œuvres de Gustav Klimt (1862-1918) et de ses contemporains. Au programme, des nus, des paysages et des portraits aux couleurs dorées et vives. Le public pourra contempler des chefs-d'œuvre tels que le célèbre *Baiser* de Klimt en grands formats et sera plongé dans la Vienne impériale de la fin du dix-neuvième siècle. Klimt est l'artiste le plus important de la Sécession viennoise, un courant artistique aspirant à s'éloigner des styles artistiques traditionnels du début du vingtième siècle. Le recours au doré et aux motifs décoratifs symbolise cette révolution artistique.

Une création de Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi.

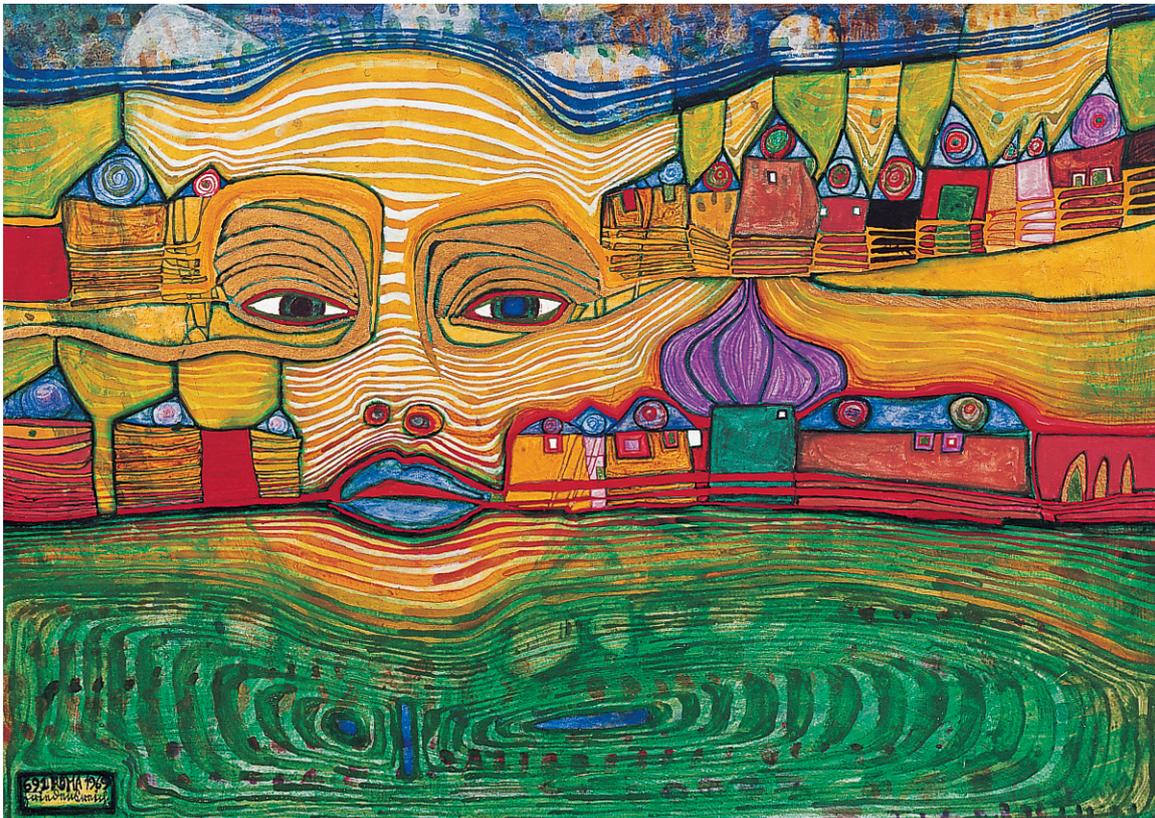


Simulation exposition *Gustav Klimt, d'or et de couleurs* © Bridgeman Images; © akg - images; © akg - images / Erich Lessing - © Culturespaces / Nuit de Chine

Programme court : *Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise*

Production : Culturespaces Digital
Directeur artistique : Gianfranco Iannuzzi
Mise en scène et animation vidéo : Cutback

Pour son programme court, La Fabrique des Lumières présentera l'exposition *Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise*. Cette exposition, réalisée par Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi, propose une immersion remarquable dans l'œuvre de l'artiste viennois **Friedensreich Hundertwasser** (1928-2000). Hundertwasser, également architecte, s'inspire largement de la Sécession viennoise et son œuvre s'impose comme un renouveau artistique de ce courant au cours du XXe siècle. Son travail pictural et architectural témoigne d'un grand respect pour la nature et pour les individus. Tout comme Gustav Klimt, Hundertwasser modifie les perspectives au moyen de petites surfaces encadrées et préfère aux lignes droites les traits vifs et les formes irrégulières.



Friedensreich Hundertwasser, 691 Irinaland in Balkans, 1969, Mixed technique, 36,5 x 51 cm, © 2022 Namida AG, Glarus

Exposition inaugurale : “Gustav Klimt, d’or et de couleurs”

Pour célébrer son ouverture, la Fabrique des Lumières présente une exposition immersive consacrée aux grands noms de la scène artistique viennoise, dont Gustav Klimt est une figure emblématique.

Dans la Vienne Impériale de la fin du 19^{ème} siècle, Gustav Klimt figure parmi les principaux peintres décoratifs des somptueux monuments de la Ringstrasse. À l'aube du nouveau siècle, il est le chef de file de la Sécession viennoise, un courant cherchant à s’émanciper de l’art académique. Tout à la fois célèbre et contesté, Klimt ouvre la voie à la peinture moderne. Le doré et les motifs décoratifs, caractéristiques de son œuvre, symbolisent cette révolution artistique. L’exposition immersive comprend les œuvres représentatives du travail de Klimt, auxquelles il doit sa célébrité : sa « période dorée », ses portraits et ses paysages.

Cette exposition immersive présente également des œuvres de grands artistes de la scène viennoise, tels qu’Egon Schiele et Friedensreich Hundertwasser, qui ont été inspirés par le travail de Klimt. Stimulé par l’effervescence artistique qui caractérise la fin du XIX^e siècle, Schiele prône une nouvelle manière de représenter les paysages et le corps humain. Hundertwasser imprègne quant à lui ses structures architecturales et ses peintures d’une dimension symbolique.

Produit par Culturespaces et réalisé par Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi, ce programme artistique inaugural invite les visiteurs à plonger dans les œuvres colorées et lumineuses de Gustav Klimt, dans celles de ses contemporains et de ceux qu’il a inspirés. Invitant les visiteurs à traverser un siècle de peinture viennoise, l’exposition immersive propose une approche singulière des œuvres de Klimt et de ses successeurs à travers une présentation de portraits, de paysages, de nus, de couleurs et de dorures qui ont su révolutionner la peinture viennoise de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle. L’exposition propose de remonter le temps pour découvrir les œuvres de la Sécession viennoise, dépeinte par plusieurs centaines de photos originales de Vienne prises par le directeur artistique, Gianfranco Iannuzzi.

Parcours de l'exposition immersive

PREMIÈRE SÉQUENCE - La Vienne Néoclassique

La première séquence de l'exposition immersive conduit le visiteur au Kunsthistorisches Museum de Vienne, dont l'architecture et les décors se dessinent progressivement sur la surface de projection de la Fabrique. C'est tout d'abord le plafond qui apparaît, suivi des colonnes et enfin des peintures de style néoclassique réalisées par le peintre officiel de la maison impériale Hans Makart (1840-1884) et par le jeune Gustav Klimt. Véritables éléments décoratifs incorporés à l'architecture du palais, leurs fresques apparaissent sur les murs en béton de la Fabrique comme si elles délaissaient momentanément le grand escalier d'honneur dont elles ont embelli le plafond depuis l'ouverture du musée en 1891.



Gustav Klimt, *Intérieur du Musée d'Histoire de l'art de Vienne*, détail de la voûte et de l'écoinçon décorés par des figures représentant la Renaissance italienne, vers 1890/91, technique mixte, environ 230 cm © Gianfranco Iannuzzi

Le dialogue entre peinture et architecture se poursuit sous les lustres du Burgtheater, Théâtre National de Vienne datant également de la fin du XIXe siècle. Le plafond s'illumine, permettant au public d'apprécier le travail pictural de Franz Matsch et de Gustav Klimt. La projection monumentale offre l'occasion unique d'admirer de près les fresques qui retracent des thèmes mythologiques. Prédécesseur et contemporain de Klimt, Makart est considéré comme une figure majeure de la peinture autrichienne académique de cette Vienne de la fin du XIXe siècle. Ses peintures foisonnantes et lyriques sont inspirées de la tradition classique, avec un intérêt particulier porté au Settecento vénitien.

DEUXIÈME SÉQUENCE - Klimt et la Sécession viennoise

Les façades des immeubles de Vienne se parent de formes organiques, de compositions florales et de motifs végétaux stylisés où le vert et l'or prédominent. L'emblématique Palais de la Sécession, sur le frontispice duquel est inscrite la devise « À chaque époque son art, à chaque art sa liberté », s'impose comme le lieu d'exposition de ce courant viennois et illustre cette quête d'« art total ».



Joseph Maria Olbrich (architecte), le bâtiment de la Sécession abritant l'Association des Artistes de la Sécession viennoise. Inscription au-dessus de la porte : « à chaque époque son art – à l'art sa liberté ». Les trois têtes de femmes représentent la peinture, l'architecture et la sculpture (1897–1898). © akg-images / Erich Lessing

Cette recherche esthétique se décline aussi dans le graphisme des affiches et de la revue mensuelle éditée par les artistes sécessionnistes intitulée *Ver Sacrum*. Le langage graphique qui s'affiche sur les murs de la Fabrique traduit une préférence pour les lignes courbes, les formes illustrées et les caractères gothiques stylisés.

Changement de style et de décor. En 1897, Gustav Klimt est l'un des fondateurs de la Sécession viennoise qui entend s'affranchir des contraintes du conservatisme social, politique et esthétique et donner à l'art une plus large vocation que la peinture afin de l'étendre à tous les arts décoratifs. L'architecture est le premier terrain d'expression de la Sécession viennoise. Otto Wagner conçoit les pavillons du métro viennois, notamment l'emblématique station Karlsplatz ainsi que l'église San-Léopold am Steinhof aux splendides vitraux, considérée comme l'une des églises les plus importantes du XXe siècle. Son style résolument Art Nouveau est caractéristique de la Sécession viennoise.

TROISIÈME SÉQUENCE – Klimt et l'or

Imprégnée de symbolisme, l'œuvre de Klimt s'intègre à la nouvelle architecture du Palais de la Sécession et peut aujourd'hui être admirée sur les murs monumentaux de la Fabrique. Lors de cette exposition immersive, les figures allégoriques se révèlent peu à peu, reproduisant l'œuvre dans son intégralité et dans la richesse de ses détails.

La juxtaposition de formes géométriques stylisées compartimente l'espace, dans un hommage manifeste aux mosaïques byzantines qui avaient tant impressionné Klimt à Ravenne. Fils d'artisan doreur, Klimt intègre dans ses œuvres de fines couches de feuille d'or pour sublimer ses personnages et en rehausser la magique préciosité. Il parvient ainsi à doter ses œuvres d'une dimension intemporelle, l'absence de perspective et la suppression des ombres les rapprochent des icônes religieuses. C'est au cours de sa « période dorée » que Klimt réalise plusieurs de ses chefs-d'œuvre : *Le Baiser*, *Danaë*, *le Portrait d'Adèle Bloch-Bauer I*, entre autres.



Gustav Klimt, *Le Baiser*, 1908, Huile sur toile, 180 x 180 cm, Österreichische Galerie, Belvedere, Vienne, Autriche © akg-images / Erich Lessing

QUATRIÈME SÉQUENCE – Klimt et la nature

Lors de ses nombreux séjours estivaux sur les rives du lac d'Attersee en Autriche, Klimt peint des scènes de nature en plein air tels des jardins, des vergers et des prairies. Sans élément narratif ni figure humaine, le visiteur se retrouve plongé dans une végétation invitante à la contemplation de la nature, tandis que les rives du lac semblent admirer leur propre reflet sur la surface étale. Les sols de la Fabrique se muent en un tapis d'innombrables fleurs révélant une riche palette de couleurs qui rappelle le pointillisme.



Gustav Klimt, *Forêt de hêtres I*, vers 1902, huile sur toile, 100 x 100 cm, Staatliche Kunstsammlungen, Galerie Neue Meister, Dresde, Allemagne © akg-images

L'exposition immersive embarque le visiteur dans un bois puis dans une forêt de troncs alignés dressés telles les colonnes d'un temple végétal. À l'orée du bois, on aperçoit un village.

CINQUIÈME SÉQUENCE - Egon Schiele

Les maisons qui envahissent la Fabrique sont l'œuvre d'Egon Schiele. Influencé par Klimt, Egon Schiele crée ses villages à la manière d'un patchwork, dans des compositions de plans successifs. S'ils n'ont rien de réaliste, ces paysages laissent entrevoir le paysage mental de Schiele à travers des couleurs mélancoliques et des lignes tourmentées.

Marionnettes dégingandées, les personnages d'Egon Schiele se mettent à danser sur les surfaces de la Fabrique, fusionnant Eros et Thanatos. Tandis que les corps entortillés s'étendent sur les murs, l'érotisme flirte avec la mort. Les regards pénétrants de ces portraits et autoportraits invitent le visiteur à entrer dans la danse de Schiele.

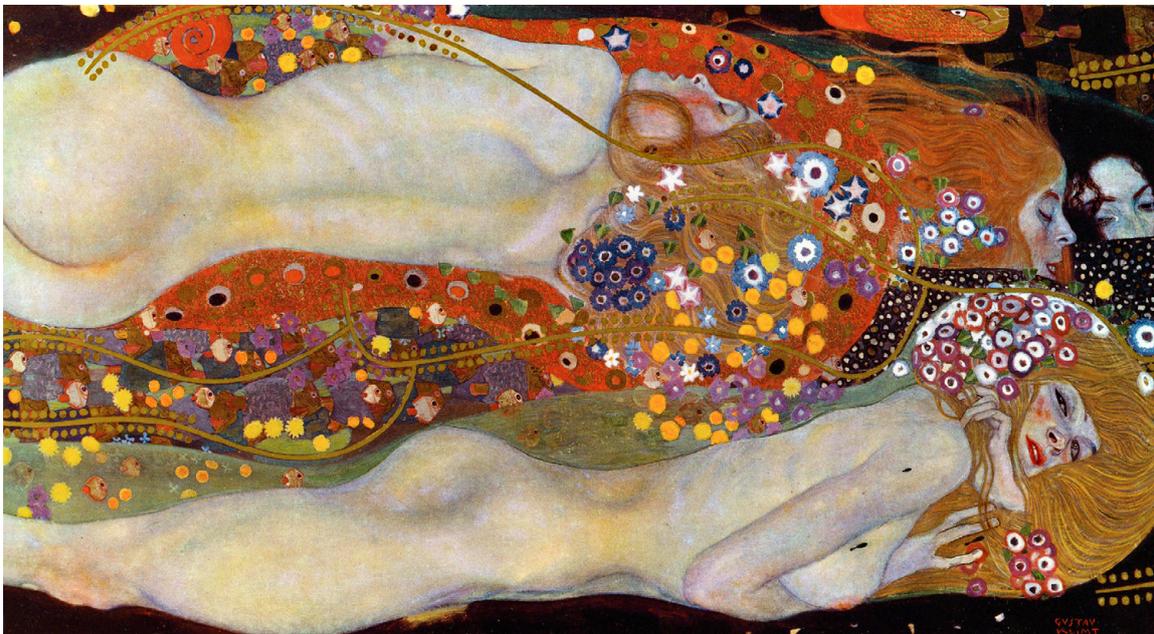


Egon Schiele, *Maison avec linge séchant*, 1917, huile sur toile, 110 x 140 cm, Leopold Museum, Vienne, Autriche © akg-images / Erich Lessing

SIXIÈME SÉQUENCE - Klimt et les femmes

Les silhouettes peintes par Schiele laissent place aux femmes de Klimt. À l'or succède la couleur, qui valorise et exalte la femme. Jeunes filles, femmes enceintes, femmes âgées, plus ou moins belles, cette galerie de portraits représente la féminité sous toutes ses faces. Une puissance expressive se dégage de leurs traits élégants. Hiératiques ou solitaires, les femmes sont source de fascination et reflètent la tendresse du regard que le peintre pose sur elles.

S'ensuivent des toiles plus existentielles abordant les différentes phases de la vie – naissance, jeunesse, vieillesse et mort. Le regard est attiré vers les détails des motifs ornementaux au style plus abstrait.

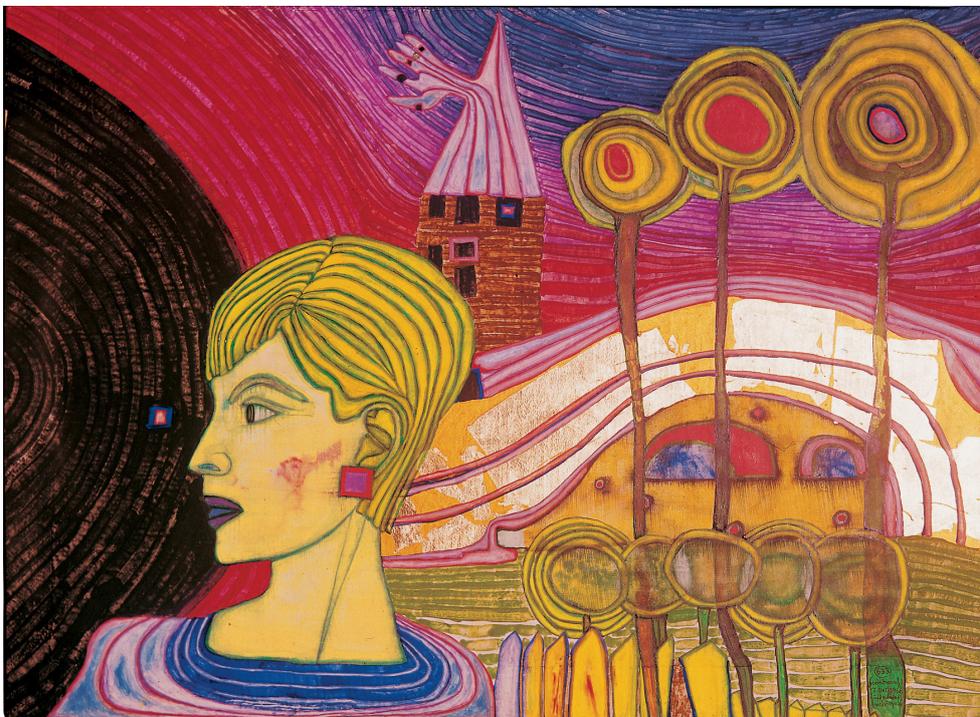


Gustav Klimt, *Serpents d'eau II (Les Amies)*, 1904-1907, huile sur toile, 80 x 145 cm, Collection privée, © akg-images / Erich Lessing

Programme court : « Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise »

Réalisée par Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi avec le soutien de la Fondation Hundertwasser, l'exposition *Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise* propose une immersion dans l'œuvre du peintre et architecte viennois **Friedensreich Hundertwasser** (1928 – 2000). Peintre et architecte, il est l'héritier de la Sécession viennoise, quelques décennies plus tard. Il incarne un renouveau artistique fortement marqué par la révolution initiée par Klimt. Sa peinture comme son architecture, ancrées dans un respect absolu de la nature et de l'homme, remontent à la source de la vie et des éléments. À l'instar de Gustav Klimt et d'Egon Schiele, l'artiste abandonne la perspective au profit d'une succession de plans et tout comme eux, il préfère à la ligne droite une ligne plus expressive, traçant des formes irrégulières. « La ligne droite est un danger créé par l'homme car elle est étrangère à la nature de l'homme, de la vie, de toute création », affirme-t-il.

La peinture d'Hundertwasser est une explosion de couleurs incarnant la source même de la vie et des éléments naturels, dans une spirale sans fin. Son travail artistique portant sur l'homogénéité de l'architecture et des hommes est ici réinterprété au moyen de techniques issues de l'infographie et de l'animation vidéo. L'espace de la Fabrique des Lumières se métamorphose en un parcours fragmenté d'images numérisées. La cité idéale de l'artiste se révèle peu à peu sur les façades monumentales de la Fabrique, dans une grande fresque dynamique qui se dessine alors, composée de formes et couleurs déployées au rythme de la musique. Des fenêtres à la géométrie irrégulière animent des tableaux aux couleurs flamboyantes et les lignes esquissent un monde utopique. Flânant librement dans l'espace de la Fabrique, le public entre en scène et, par sa présence, devient partie intégrante de l'œuvre-même.



Friedensreich Hundertwasser, 632 *Le Printemps raté*, 1966, technique mixte, 53 x 73 cm, © 2022 Namida AG, Glarus

Création contemporaine : « Journey »

Création et mise en scène : Nohlab

En plus de la grande halle où les expositions ont lieu, la Fabrique des Lumières dispose d'un studio où sont présentées des œuvres d'artistes contemporains. Le studio de production Nohlab a créé une œuvre numérique intitulée « Journey » pour le studio : un voyage expérimental sur le thème de la naissance des photons – une des particules élémentaires de la lumière. « Journey » donne à voir la transition des photons à travers chacune des couches de l'œil jusqu'aux neurones où ils sont convertis en signaux électriques.



Journey, studio de production Nohlab © Culturespaces / Eric Spiller

Création contemporaine : « Memories »

Création et mise en scène : Spectre Lab

Le cerveau humain dispose d'une capacité d'enregistrement de l'information infiniment plus puissante que celle de n'importe quel ordinateur. Cependant, notre mémoire est sélective : elle trie, choisit et ne conserve que ce qu'elle considère comme pouvant être utile.

Reconnue comme une des fonctions premières de l'esprit humain, la mémoire définit la nature même de notre être, façonne les contours de notre identité. Il est vain de vouloir tout retenir : à la manière du sable qui file entre nos doigts, seul un fragment de nos expériences de vie demeure. C'est pourtant cette minuscule quantité d'information qui définit ce que nous sommes : des êtres à la fois uniques et insignifiants.

« Memories » embarque le visiteur au cœur de sa réflexion, conciliant l'immensité du monde qui nous entoure avec notre place au sein de celui-ci. Immergé dans un flux d'images et d'informations incessant, chacun est libre de confier à sa mémoire une petite portion de l'essence de cet intermède envoûtant. Une création de Spectre Lab, studio de création pluridisciplinaire fondé en 2014 par Marc Vidal, Jérôme Sérane et Philippe Granier.



© Culturespaces / Spectre Lab

Bande-son

Les morceaux suivants ont été sélectionnés pour accompagner les images animées d'une séquence à l'autre et pour enrichir l'expérience émotionnelle de ces deux expositions immersives présentées à la Fabrique des Lumières.

Bande son de « Gustav Klimt, d'or et de couleurs »

Séquence « La Vienne néoclassique »

Ouverture de Tannhäuser de Wilhelm Richard Wagner

Séquence « Klimt et la Sécession viennoise »

Schneeglöckchen-Walzer, Op. 143 de Johann Strauss

Symphonie N. 9 - Chorale de Ludwig van Beethoven

Séquence « Klimt et l'or »

Symphonie N. 9 - Chorale de Ludwig van Beethoven

Étude n°2 de Philip Glass

Glass Recomposed de Luca Longobardi

Concerto N°1 en E mineur Op.11 de Frederic Chopin

Séquence « Klimt et la Nature »

Lied «Ich bin der Welt abhanden gekommen» de Gustav Mahler

Séquence « Schiele »

Cadenza : Concerto pour piano et orchestre «No. 5» de Sergueï Rachmaninov et

Alexander Warenberg

Séquence « Klimt et les femmes »

Giuditta «Meine Lippen, sie küssen so heiß» de Franz Lehar

Séquence « Klimt et la couleur »

Madame Butterfly - Chœur bouche fermée de Giacomo Puccini

Générique de fin

Étude n°2 par Philip Glass

Bande-son de « Hundertwasser, sur les pas de la Sécession viennoise »

Memoria de Murcof

III. Sarma de Kimmo Pohjonen, Samuli Kosminen, & the Kronos Quartet

Gianfranco Iannuzzi, directeur artistique



« J'aime avec mon travail, faire découvrir au public des lieux exceptionnels, avec une âme, une histoire, une architecture particulière. Ressentir le lieu est primordial, pour moi comme pour le public. Quel que soit le lieu, je cherche avant tout à en préserver la spécificité, à m'adapter à son architecture et à ses surfaces d'origine. Capturer l'esprit du lieu et le faire vivre, le sublimer par l'image, et non l'inverse. »

Précurseur dans la création d'installations artistiques immersives depuis 30 ans, Gianfranco Iannuzzi est à l'origine de nombreuses expositions en France et à l'international.

Il travaille depuis 2010 avec Culturespaces au développement de centres d'art numérique tels que les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence (2012), l'Atelier des Lumières à Paris (2018), le Bunker des Lumières à Jeju en Corée (2018), l'Infinity

des Lumières à Dubaï et les Bassins des Lumières à Bordeaux qui sont à ce jour la plus grande installation permanente multimédia et immersive au monde.

Iannuzzi commence par enseigner la sociologie à Venise, sa ville natale, et se consacre parallèlement à sa passion pour la photographie sociale mais aussi artistique.

Dans les années 1980, un projet sur la fragmentation, la déconstruction et la recomposition des images l'amène à sortir de sa zone de confort et à repousser les frontières de la photographie au-delà de ses traditionnels supports imprimés. Il décide de participer aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles et commence à exposer et à expérimenter de nouvelles façons d'appréhender et de mettre en scène ses images. Dans les années 1990, la découverte d'un site extraordinaire, les carrières des Baux-de-Provence, opère sur sa démarche un tournant fondamental et le conduit à développer des installations artistiques au format « XXL » à partir de ses propres images ou d'œuvres des grands maîtres de l'art. Il continue depuis à investir ce lieu de ses nouvelles réalisations.

À l'aube du nouveau millénaire, il continue à développer ce type d'installations artistiques immersives, cherchant à les inscrire dans des lieux tous plus exceptionnels les uns que les autres : l'Atelier Cézanne d'Aix-en-Provence, le musée Lapidaire de Narbonne, une centrale solaire désaffectée de Thémis, l'église du Val-de-Grâce à Paris, les grottes de La Balme, l'Abbaye de San Galgano en Toscane, une ancienne centrale thermique à Leipzig (Allemagne), l'Atelier des Lumières à Paris, le Bunker des Lumières à Jeju (Corée), les Bassins des Lumières à Bordeaux.

« Les technologies multimédias avancées dont nous disposons aujourd'hui m'ont permis, au fil des ans, de créer et de développer un environnement musical et visuel, riche, fort, immersif et interactif. Jouer sur le sensoriel, l'émotionnel pour que le public soit au cœur du spectacle, sur scène, se déplace dans un espace pluridimensionnel et devienne lui-même partie intégrante de l'œuvre car les images sont partout, aux murs, aux sols, aux plafonds. »

Culturespaces, créateur de la Fabrique des Lumières

Créé en 1990 par Bruno Monnier, Culturespaces est le premier opérateur privé spécialisé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi devenu le pionnier dans la création de centres d'art numérique et d'expositions immersives. Culturespaces dispose, à l'international, d'équipes et d'un savoir-faire complet, combinant design et création de centres d'art numérique avec une maîtrise technologique et un vrai don pour la présentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

Les centres d'art numérique « DES LUMIÈRES » de Culturespaces :

- Atelier des Lumières, Paris (depuis 2018)
- Hall des Lumières, New York (ouverture prévue en 2022)
- Fabrique des Lumières, Amsterdam (ouverture prévue en 2022)
- Bassins des Lumières, Bordeaux (depuis 2020)
- Carrières des Lumières, Baux-de-Provence (depuis 2012)
- Infinity des Lumières, Dubaï (depuis 2021)
- Théâtre des Lumières, Séoul (ouverture prévue en 2022)
- Bunker des Lumières, Jeju (depuis 2018)

Conscient de l'importance de la préservation du patrimoine artistique et culturel mondial pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

De son côté, la Fondation Culturespaces créée par Bruno Monnier en 2009, a pour mission de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine auprès des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la pauvreté. Fondation de référence en France, elle met en place des actions culturelles sur-mesure et fait converger culture, éducation et solidarité.

www.culturespaces.com



Bruno Monnier, fondateur et président de Culturespaces

Trente ans de carrière dédiés aux monuments historiques, aux musées, aux expositions traditionnelles et numériques. L'inventeur des centres d'art numériques.



© Culturespaces / Jean Grisoni

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA de l'école de commerce HEC, Bruno Monnier décide de poursuivre sa passion pour l'histoire de l'art et entre au Ministère de la Culture en 1986 pour collaborer à la réorganisation du Château de Versailles et à la modernisation des musées et monuments de France en tant que chargé de mission de la commission Patrimoine 2000.

En 1988, il quitte le Ministère de la Culture pour fonder sa propre entreprise, Culturespaces, inspiré par les pays anglo-saxons où la grande majorité des monuments et des musées sont gérés par des structures privées. À ses débuts,

Culturespaces conseille les collectivités territoriales, les propriétaires privés et les institutions publiques sur la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat où il entreprend de restaurer les jardins, leur redonnant toute leur splendeur. En 1994, l'Institut de France lui confie la direction du Musée Jacquemart-André (Paris) et de ses expositions. Les collectivités locales lui confient alors des contrats de délégation de service public pour la gestion de monuments, de musées et d'expositions, ce qui l'amène à diriger 14 lieux et un personnel conséquent (450 personnes), à conduire des expositions temporaires éminentes et à organiser des spectacles vivants et des concerts d'envergure.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, intervenant aujourd'hui sous l'égide de la Fondation FACE (Fondation Agir Contre l'Exclusion). Sa mission est de favoriser l'accès aux arts et à la culture en combattant l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, en situation de handicap ou fragilisés par la pauvreté ou l'exclusion sociale. Chaque année, la Fondation Culturespaces accueille plus de 10 000 enfants au sein des lieux gérés par Culturespaces.

En 2012, Monnier ouvre avec Culturespaces les Carrières des Lumières à Baux-de-Provence, qui ne tardent pas à devenir l'attraction culturelle la plus populaire de la région.

En 2013, il crée avec Culturespaces un nouveau lieu culturel à Aix-en-Provence : l'Hôtel de Caumont. Il le restaure, lui redonne son lustre d'antan et crée de nouveaux jardins, parvenant à le transformer en un centre d'art qui deviendra le siège de nombreuses expositions temporaires très renommées.

En 2015, il ambitionne de créer le musée du XXI^e siècle avec Culturespaces, dans la volonté de recourir aux technologies numériques afin de combiner œuvres d'art et musique. Cela aboutit à la création de l'Atelier des Lumières, son tout premier centre d'art numérique, au sein d'une ancienne fonderie du 11^e arrondissement de Paris. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille lors de sa première année plus d'un million de visiteurs. En 2020, Monnier ouvre les portes des Bassins des Lumières au sein de l'ancienne base sous-marine de Bordeaux, qui constituent à ce jour le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. L'entreprise s'étend également à l'international, avec le Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud) depuis 2018 et l'Infinity des Lumières à Dubaï depuis 2021. Trois nouveaux centres d'art numériques vont également voir le jour en 2022, à Amsterdam, New York et Séoul.

Culturespaces compte à présent parmi les acteurs culturels les plus influents au monde, notamment dans l'univers du numérique : équipes spécialisées et savoir-faire complet combinant design et création de centres d'art numérique, une maîtrise technologique de la réalisation d'expositions, la production et la présentation d'un catalogue d'expositions numériques immersives, la représentation d'artistes classiques, modernes et contemporains.

La Fondation Culturespaces

Mission : Favoriser l'accès à l'art et à l'éducation culturelle auprès des enfants les plus fragilisés afin de stimuler leur créativité

La Fondation Culturespaces est une fondation française œuvrant à favoriser l'accès à l'art et à l'éducation culturelle auprès des enfants les plus fragilisés. Elle conçoit des parcours culturels et éducatifs en collaboration avec des acteurs du champ social et éducatif travaillant avec des enfants fragilisés par la maladie, le handicap et/ou l'exclusion sociale.

Chaque année, ce sont près de 10 000 enfants de 5 à 12 ans qui participent à nos **programmes ludiques et pédagogiques** déployés en partenariat avec des centres d'art numérique, des musées et des sites du patrimoine situés en France. Créée en 2009 par Bruno Monnier, directeur et membre fondateur de Culturespaces, avec le souhait premier de favoriser l'insertion des plus jeunes par la culture, la Fondation Culturespaces est à présent devenue un des acteurs majeurs en France œuvrant à un meilleur accès à l'art et à l'éducation culturelle auprès des enfants fragilisés.

En partenariat avec les centres d'art numériques de Culturespaces, la fondation a impulsé le dispositif d'éducation artistique et culturelle gratuit « Art en immersion » en 2018, en France. « Art en immersion » embarque les enfants dans un voyage créatif, pédagogique et riche en émotions au cœur des œuvres des plus grands artistes. Il accorde un rôle central à la culture et à l'art dans l'éducation afin de promouvoir chez les enfants une connaissance des arts, de stimuler la créativité, la pensée critique et d'encourager la pratique artistique.

Après avoir été lancé et déployé avec succès en France, le programme va à présent être adapté et développé à l'international, en collaboration avec des acteurs locaux. Les chefs de file de l'adaptation de ce programme en 2022 seront la Fabrique des Lumières à Amsterdam et le Hall des Lumières à New York, qui s'apprêtent tous deux à ouvrir leurs portes.

La mise en œuvre de cette initiative aux Pays-Bas constituera une nouvelle et unique opportunité d'élargir l'accès à l'art et à la culture auprès des publics ciblés, en proposant aux enfants une nouvelle approche de l'art et de la technologie. Ce voyage artistique permet aux enfants de développer leurs sens et leur culture générale, notamment artistique, grâce à des activités artistiques prévues avant et après leur visite de la Fabrique des Lumières. Cela participe aux objectifs d'instauration d'un dialogue continu avec la culture et l'art, d'amélioration du développement personnel, d'acquisition de connaissances et de compétences cognitives et non-cognitives.



© Stéphanie TETU / Fondation Culturespaces 2021

La Fabrique des Lumières

Créée par Culturespaces, la Fabrique des Lumières est un centre d'art numérique situé dans le Zuiveringshal à Amsterdam. Il propose des expositions numériques immersives à la pointe de la technologie avec des œuvres historiques majeures présentées dans un décor hors-du-commun. Les visiteurs sont invités à vivre une expérience audiovisuelle de haute qualité en symbiose avec ce lieu historique du XIXe siècle où la Fabrique des Lumières est implantée. Les expositions immersives sont projetées sur toutes les surfaces des murs et des sols, pour une expérience sensorielle à part entière.

Le plus grand centre d'art numérique des Pays-Bas en quelques chiffres

- 2 espaces d'expositions : la Halle et le Studio
- Superficie totale de la Halle : 1230 m²
- Hauteur maximale des murs de la Halle : 17 mètres
- Superficie totale du Studio : 110 m²
- Espace d'exposition total : 1350 m²
- Surface de projection totale (murs et sols inclus) : 3800 m²
- Près de 100 vidéoprojecteurs et un système spatialisé de sonorisation



© Culturespaces / Charles Duprat

L'HISTOIRE DE WESTERGAS

Les origines de la Fabrique des Lumières

En 1883, l' *Imperial Continental Gas Association* construit deux usines à gaz alimentées au charbon à Amsterdam – la Oostergasfabriek et la Westergasfabriek – afin de produire du gaz manufacturé pour éclairer les rues de la ville.

La demande en gaz manufacturé est élevée en raison d'une croissance économique et démographique importante (une population de 400 000 habitants) qui a amené Amsterdam à éclairer depuis la moitié du XVIIe siècle ses rues avec un système de lampe à huile fixe conçu par le peintre et inventeur Jan van der Heyden.

Stratégiquement située au carrefour de multiples voies maritimes, ferroviaires et routières, la Westergasfabriek est un vaste complexe de 4 hectares composé de plusieurs gazomètres, de dépôts de stockage du charbon, d'usines de traitement des eaux usées et d'un château d'eau, ce qui en fait la plus grande usine à gaz alimentée au charbon des Pays-Bas.

Une architecture unique

La construction du site est confiée à l'ingénieur Julius Pazzani et à l'architecte Isaac Gosschalk, un des architectes les plus influents du dernier quart du XIXe siècle, également à l'origine du style néo-Renaissance hollandaise. Le style néo-Renaissance hollandaise se caractérise par l'importance de la symétrie, l'utilisation de briques rouges et jaunes et de pierres aux tons clairs. La façade se compose d'arcs, d'avant-toits décoratifs et de pignons à plusieurs niveaux en saillie.

Au même titre que la gare de Groningen construite en 1896, l'usine à gaz de Westergasfabriek figure parmi les plus grandes réalisations de Gosschalk et constitue un symbole du style néo-Renaissance hollandaise.

« Un bâtiment a du style s'il possède une personnalité ; s'il exprime sa vraie nature avec discrétion » Isaac Gosschalk.

La structure de cette usine s'inspire des fermes métalliques connues sous le nom de « fermes Polonceau ». Cette innovation développée en 1837 consiste à construire des charpentes métalliques triangulaires, permettant ainsi de réduire le besoin de matériels et de gagner de l'espace au niveau du toit.

La construction est achevée en 1885.

Succès

La ville d'Amsterdam devient propriétaire de l'usine en 1898. Au vu de l'augmentation de la production, la structure est agrandie à plusieurs reprises au tournant du siècle, avec la construction d'un vaste gazomètre de 100 000 m³ en 1902, une chaufferie en 1903 et une usine de gaz à l'eau (connue ensuite sous le nom de « the Transformer ») en 1904.

L'usine connaît d'autres agrandissements dans les années 1950, avant que les premiers bâtiments – ceux de l'épurateur et de la cornue – ne soient démolis en 1961.

Fermeture

Dans les années 1960, les Pays-Bas découvrent d'immenses réserves de gaz naturel (les gisements de Slochteren et IJmuiden), ce qui entraîne la fermeture progressive des usines à gaz alimentées au charbon.

La production cesse en 1967. L'usine est alors utilisée comme garage et lieu de stockage.

Les bâtiments ne pouvant servir de lieu de stockage sont démolis, notamment le château d'eau datant de 1968 et les deux gazomètres de 1974.

La société municipale d'électricité utilise ces locaux comme ateliers et entrepôts de la fin des années 1960 jusqu'en 1992, date à laquelle elle quitte les lieux.

La transformation en espace culturel

Afin de protéger le terrain, alors extrêmement pollué en conséquence de l'activité industrielle et sous l'impulsion d'une initiative de quartier, un permis d'utilisation des terres est octroyé par le Conseil Municipal en 1981. Cela marque le début de plans de réaménagement du site en parc urbain en 1989, tandis que les 22 bâtiments industriels originaux acquièrent le statut de « monument national ».

En 1990, le bureau de projet de la Westergasfabriek est établi sous la direction d'Evert Verhagen, architecte, urbaniste et fondateur des Villes Créatives. En 1993, le quartier urbain de Westerpark décide de consacrer le site à des activités culturelles et de loisirs. Le gazomètre, les bâtiments de l'épurateur, du transformateur, du régulateur et des machines sont rénovés.

Le site s'étendant sur 13,5 hectares est conçu par Kathryn Gustafson, architecte paysagiste américaine qui, en collaboration avec Francine Houben, architecte et directrice de Mecanoo Architects, développe un projet intitulé « Changement », proposant diverses expériences en lien avec l'espace et le temps à découvrir sur l'ensemble du site. Conçu pour intégrer un agencement contemporain, le site conserve un certain nombre d'éléments classiques tels qu'une vaste prairie, plusieurs points d'eau, une zone boisée, des parterres de fleur et un verger articulé autour de l'axe principal.

Originellement destiné à accueillir des événements culturels temporaires tels que des festivals de théâtre, des foires d'art et des défilés de mode, le parc devient un centre culturel permanent, ouvrant officiellement ses portes en 2003.

L'installation d'un centre d'art numérique

Culturespaces découvre le bâtiment Gashouder (le gazomètre) en 2017.

En 2018, Duncan Stutterheim acquiert l'ensemble des bâtiments industriels, renommés Westergas en 2019, dans l'objectif de convertir le Westerpark en un espace culturel pour les habitants d'Amsterdam. Un lieu monumental d'exception à l'identité forte mais typiquement amstellodamois, où se mêlent valeurs historiques et idées novatrices.

Ce dernier a donné à Culturespaces l'opportunité d'investir dans le Zuiveringshal, également connu sous le nom de Gasfabriek, pour y créer un centre d'art numérique. Quatre ans plus tard, au terme d'importants travaux de rénovation, la Fabrique des Lumières ouvre ses portes en avril 2022.

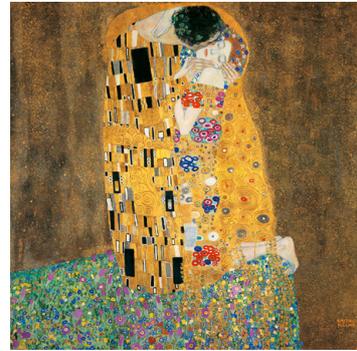
Visuels disponibles pour la presse



Gustav Klimt, *Intérieur du Musée d'Histoire de l'art de Vienne*, détail de la voûte et de l'écoinçon décorés par des figures représentant la Renaissance italienne, vers 1890/91, technique mixte, environ 230 cm, © Gianfranco Iannuzzi



Joseph Maria Olbrich (architecte), le bâtiment de la Sécession abritant l'Association des Artistes de la Sécession viennoise. Inscription au-dessus de la porte : « à chaque époque son art – à l'art sa liberté ». Les trois têtes de femmes représentent la peinture, l'architecture et la sculpture (1897–1898). © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *Le Baiser*, 1908, huile sur toile, 180 x 180 cm, Österreichische Galerie, Belvedere, Vienne, Autriche © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *Portrait d'Adele Bloch-Bauer I*, 1907, huile sur toile, 138 x 138 cm, Neue Galerie, New York, États-Unis © Luisa Ricciarini / Bridgeman Images



Gustav Klimt, *Judith*, 1901, huile sur toile, 84 x 42 cm, Österreichische Galerie Belvedere, Vienne, Autriche © akg-images / Erich Lessing



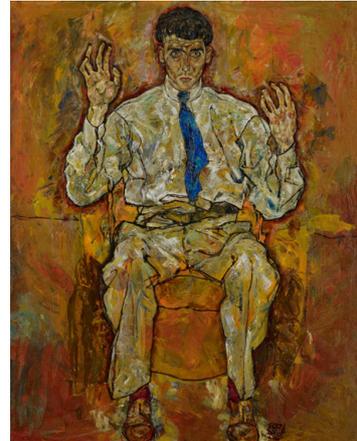
Gustav Klimt, *Forêt de hêtres I*, vers 1902, huile sur toile, 100 x 100 cm, Staatliche Kunstsammlungen, Galerie Neue Meister, Dresde, Allemagne © akg-images



Gustav Klimt, *Pommier I*, vers 1912, huile sur toile, 110 x 110 cm, Collection privée © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *Le Château d'Unterach sur l'Attersee*, 1908, huile sur toile, 110 x 110 cm, Prague, Tchéquie, Narodni Galerie (Galerie Nationale) © akg-images / Erich Lessing



Egon Schiele, *Portrait de Paris von Gütersloh*, 1918, huile sur toile, 140 x 110 cm, Minneapolis Institute of Arts, MN, États-Unis, © Minneapolis Institute of Art / Don de P. D. McMillan Land Company / Bridgeman Images



Egon Schiele, *Les Bas verts*, 1917, gouache et crayon noir sur papier, 29,5 x 46 cm, Collection privée, Photo © Bridgeman Images



Egon Schiele, *Maison avec linge séchant*, 1917, huile sur toile, 110 x 140 cm, Leopold Museum, Vienne, Autriche © akg-images / Erich Lessing



Egon Schiele, *Quatre arbres*, 1917, huile sur toile, 110 x 140 cm, Österreichische Galerie Belvedere, Vienne, Autriche, © akg-images



Gustav Klimt, *Serpents d'eau II (Les Amies)*, 1904-1907, huile sur toile, 80 x 145 cm, Collection privée, © akg-images / Erich



Gustav Klimt, *Amies (Serpents d'eau)*, 1904-1907, technique mixte, or sur parchemin, Österreichische Galerie Belvedere, Vienne, Autriche, © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, Détail de *La Frise Beethoven, « Les Pouvoirs ennemis »*, 1902, technique mixte, Österreichische Galerie Belvedere, Vienne, Autriche, © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *La Vierge*, vers 1913, huile sur toile, 190 x 200 cm, Narodni Galerie (Galerie Nationale), Prague, Tchéquie © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *Danaë*, 1907-08, huile sur toile, 77 x 83 cm, Galerie Würthle, Vienne, Autriche © Bridgeman Images



Gustav Klimt, *La Mort et la Vie*, vers 1911, huile sur toile, 177 x 198 cm, Collection privée © Bridgeman Images



Friedensreich Hundertwasser, 691 *Irinland sur les Balkans*, 1969, technique mixte, 36,5 cm x 51 cm, © 2022 Namida AG, Glarus



Friedensreich Hundertwasser, 738 *Herbe pour ceux qui pleurent*, 1975, technique mixte, 65 cm x 92 cm, © 2022 Namida AG, Glarus



Friedensreich Hundertwasser, 632 *La Grippe - Noël raté*, 1966, technique mixte, 32 x 50,5 cm, © 2022 Namida AG, Glarus



Simulation exposition *Gustav Klimt, d'or et de couleurs* © Bridgeman Images ; © akg-images ; © akg-images / Erich Lessing - © Culturespaces / Nuit de Chine



Simulation exposition *Gustav Klimt, d'or et de couleurs* © akg-images / Erich Lessing ; © De Agostini Picture Library / E. Lessing / Bridgeman Images - © Culturespaces / Nuit de Chine



Journey, studio de production The Nohlab © Culturespaces / Eric Spiller



© Culturespaces / Charles Duprat



© Culturespaces / Spectre Lab



© Stéphanie TETU / Fondation Culturespaces, 2021

Pour toute demande d'information, d'interviews et de visuels libres de droit, merci de contacter :

Coebergh Communicatie & PR

Simone Slagboom
Leidsegracht 38-40
1016 CM Amsterdam
The Netherlands
Telephone: +31 (020) 470 87 87
Email: simone@coebergh.nl



Pazzanistraat 37
1014 DB Amsterdam
The Netherlands

www.fabrique-lumieres.com
#FabriquedesLumieres



Informations pratiques

Horaires

Du lundi au jeudi : 09h – 17h

Vendredi et samedi : 09h – 21h

Dimanche : 09h – 17h

Les expositions sont projetées en continu et il n'y a pas d'horaire de séance fixe.

Tarifs

Adultes	€ 17
Etudiants, Cartes jeunes européennes	€ 14
Jeunes (5 - 17 ans)	€ 12
Enfants (0 - 4 ans)	Gratuit
Familles (2 x Adultes, 2 x Jeunes)	€ 52

Billetterie

Les tickets seront disponibles à l'achat sur le site www.fabrique-lumieres.com

Accès

Pazzanistraat 37, 1014 DB Amsterdam, The Netherlands

En transports publics

Bus 21 depuis la gare centrale, arrêt Van Hallstraat/Westergasfabriek.

Tram 3 depuis le centre-ville, arrêt Van Limburg Stirumplein ou arrêt Van Hallstraat/Westergasfabriek.

En voiture

Depuis le périphérique A10 : prendre la sortie S103/S104 (Haarlem) puis suivre les indications en direction du centre-ville via Haarlemmerweg.

Depuis Schiphol : prendre l'A4 en direction d'Amsterdam (périphérique A10), puis prendre la sortie S103 puis suivre les indications en direction du centre-ville via Haarlemmerweg.

À vélo

Le lieu est facilement accessible à vélo et de nombreuses possibilités de stationnement sont disponibles.

Web

www.fabrique-lumieres.com



www.facebook.com/fabriquedeslumieres

#FabriquedesLumieres



www.instagram.com/fabriquedeslumieres



www.linkedin.com/showcase/fabrique-des-lumieres



**Pazzanistraat 37
1014 DB Amsterdam
The Netherlands**

**www.fabrique-lumieres.com
#FabriquedesLumieres**

CONTACT PRESSE

**Coebergh Communicatie & PR
Simone Slagboom
+31 (020) 470 87 87
simone@coebergh.nl**

